

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

CHRISTOPHE WAVELET

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

LE CND



SCÈNES DU GESTE

chapitre 1

Conception et commissariat, **Christophe Wavelet**

Partenariats, Centre national des arts plastiques ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) ; Opéra National de Paris

Performances, films, installations, interventions : Carmen Amaya, Eleanor Antin, Pina Bausch, Carole Boulbès, Dominique Brun, Trisha Brown, Thomas Caley, John Cage, François Chaignaud, Joseph Cornell, Lætitia Doat, Tacita Dean, Merce Cunningham, Isadora Duncan, Valeska Gert, Irène Ginger, Martin Gleisner, Marie Glon, Hubert Hazebrucq, Gil Isoart, Kurt Jooss, Joachim Koester, Latifa Laâbissi, Isabelle Launay, Elisabeth Lebovici, Nathalie Lecomte, Pierre Leguillon, Mathilde Monnier, I-Fang Lin, Marcella Lista, Babette Mangolte, Maguy Marin, Vaslav Nijinski, Kazuo Ohno, Anna Pavlova, Paula Pi, Sylvain Prunenec, Yvonne Rainer, Mary Ann Santos Newhall, Erik Satie, Laurent Sébillotte, Noëlle Simonet, Oskar Schlemmer, Elisabeth Schwarz, Andy Warhol, Kurt Weill, Mary Wigman, Ana Yepes...

LE CND, UN CENTRE D'ART POUR LA DANSE

Vendredi 6 au dimanche 8 novembre

Exposition en accès libre vendredi 6, samedi 7, dimanche 8 novembre de midi à minuit

Spectacles

Programme A, vendredi 19h, samedi 15h et 19h, dimanche 15h

Programme B, vendredi 21h, samedi 17h et 21h, dimanche 17h

Détail des programmes à partir du 31 août sur www.festival-automne.com

10€ et 15€ // Abonnement 10€

Production et réalisation, *LE CND*, un centre d'art pour la danse // Coproduction, Festival d'Automne à Paris // Coréalisation *LE CND*, un centre d'art pour la danse ; Festival d'Automne à Paris

SCÈNES DU GESTE – chapitre 1 inaugure un nouveau cycle biennal au *CND*, devenu “centre d’art pour la danse” selon le vœu de sa directrice, Mathilde Monnier. Nouvel élan donné à ce lieu conjuguant création et transmission, Christophe Wavelet en a imaginé la conception. Entrelaçant exposition, performances et spectacles, cette première édition est placée sous le signe du dialogue que les arts performatifs entretiennent depuis longtemps avec les arts visuels, la musique ou le cinéma. Cette manifestation permet de donner une visibilité durant trois jours à une constellation de pratiques artistiques qui repensent aujourd’hui danse et chorégraphie, d’élargir la focale en embrassant un ensemble d’époques et de formes pour mieux rendre sensible la transformation de leur statut et de leurs enjeux. Ce premier chapitre invite ainsi à découvrir ou revisiter une multitude de pratiques et d’œuvres, tout en naviguant des poétiques de la Renaissance et des Lumières à celles de l’art contemporain.

En quoi consiste la fabrique d’un geste ? Quelles puissances d’invention ou de transformation libère-t-elle ? Quelles motivations, quelles priorités irriguent chaque pratique artistique ? Quelles formes de vie et de présentation y sont en jeu ? Quels savoirs s’y forment ? Que signifie “danser” en 1585, en 1632, en 1724 ou en 1789 ? Qu’entend-on par “chorégrapheur” en 1913, en 1924, en 1932, en 1968 ou en 2015 ? Les âges du geste sont-ils ou non synchrones avec les âges de l’Histoire ? Qu’inventent-ils, que transmettent-ils et comment ? Avec ce *chapitre 1*, il s’agit d’ouvrir tout grand l’atelier des pratiques et des œuvres, là où gestes, archives et mémoire jouent ensemble pour nous permettre de penser “où nous en sommes, aujourd’hui, des promesses d’émancipation propres aux scènes de la modernité artistique”.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

LE CND

Anne-Sophie Voisin

01 41 83 98 12

ENTRETIEN

CHRISTOPHE WAVELET

Comme l'annonce son titre, SCÈNES DU GESTE - chapitre 1 marque la première étape d'un cycle "d'expositions et de performances" dont vous signez la conception au Centre national de la danse.

Christophe Wavelet : Ce rendez-vous public inaugure un projet de biennale que Mathilde Monnier, qui assume désormais la direction du Centre national de la danse, m'a convié à concevoir pour les prochaines années. *SCÈNES DU GESTE* prend appui sur une constellation de gestes artistiques que ce premier chapitre configure à sa manière. Il entrelace pour cela exposition, performances ou projections et met l'accent sur la fécondité du dialogue des arts. Il permet aussi de mobiliser l'ensemble des ressources liées à l'activité du CND en les déployant dans les espaces de l'étonnant bâtiment qui l'abrite, conçu par l'architecte Jacques Kalisz à Pantin. Surtout, il s'emploie à rendre sensible un ensemble de pratiques artistiques qui invitent à repenser aujourd'hui les potentialités inédites d'un nom pourtant familier : celui de "chorégraphie". Et comme son titre l'indique, il y est question de scènes : dispositifs de présentation et d'intelligibilité. Il s'agit d'y mettre en lumière différents processus artistiques qui donnent lieu à l'invention de modes souvent inédits du faire, du voir, du dire et du sentir, au gré des fictions qu'ils inventent. Et puis il sera question de gestes, ce nom commun qui, comme celui de *langage*, est constitutif de la vie et de l'histoire des sociétés humaines. Conviant à faire l'expérience de nombreuses œuvres plastiques, chorégraphiques, musicales ou cinématographiques, ce *Chapitre 1* convie aussi visiteurs et spectateurs à entrer dans la fabrique où les hypothèses artistiques s'éprouvent, se pensent et s'adressent.

Autrement dit, à s'intéresser à ce que font les pratiques de l'art, aux conditions d'expérience que pour cela elles se donnent et à la manière dont elles s'écrivent ou se phrasent pour devenir pensables, pour s'offrir en partage.

Le CND est à la fois un lieu de création et un centre de ressources : est-ce que l'idée de SCÈNES DU GESTE est de faire sortir ces ressources, les exposer, les incarner, leur donner une autre visibilité ?

Christophe Wavelet : Il est vrai que la constitution des collections et des fonds publics d'une grande richesse aujourd'hui conservés à la bibliothèque médiathèque du Centre national de la danse a été l'objet d'un soin particulièrement attentif. Les ressources offertes aux visiteurs, aux artistes et aux chercheurs en font désormais un lieu de réputation internationale. Plus que de les "faire sortir", il s'agit donc d'attester des manières dont elles sont aujourd'hui *mises au travail* par des artistes, au gré de pratiques parfois encore mal connues du public. La configuration de ce *Chapitre 1* des *SCÈNES DU GESTE* donne ainsi visibilité et intelligibilité à un ensemble de projets émergés ces vingt dernières années. Ce qui leur est commun, c'est d'engager un certain *devenir* de l'art à la confluence de certains enjeux : la

formation et la propagation des gestes artistiques, notamment dans leurs rapports à l'histoire, à la mémoire et à l'archive. Enjeux décisifs, s'agissant d'un art pour lequel la question de la transmission ne se pose pas dans des termes identiques aux arts visuels ou au cinéma, lesquels disposent de musées ou de cinémathèques. Conjointement, il s'agira de rendre sensible la manière dont cet enjeu de l'invention gestuelle reste commun à un ensemble de pratiques de l'art, capables de dialogues fertiles.

Cette programmation implique des ateliers, des pièces, des films, des interventions théoriques... Difficile de passer en revue tout ce qu'elle contient. Comment avez-vous organisé ces temps, ces séquences, leur entrelacement ?

Christophe Wavelet : Deux temporalités configurent en effet ce premier chapitre des *SCÈNES DU GESTES*, diurne et nocturne. Pendant la journée, quatre séquences s'offrent aux visiteurs : la *Fabrique des gestes*, l'*Atelier des archives* et le *Laboratoire des chœurs*. Et le soir venu, place aux spectacles.

S'agissant de l'exposition, elle se déploie dans un ensemble d'espaces et permet de découvrir des œuvres d'artistes dont les enjeux convergent avec les priorités de ce *Chapitre 1*. De Tacita Dean à Andy Warhol, de Sharon Lockhart à Joachim Koester, d'Eleanor Antin à Joseph Cornell et de Simone Forti à Pierre Leguillon, tous témoignent d'une proximité d'enjeux avec les travaux de danseurs ou de chorégraphes. Deux salles seront en outre consacrées à ces deux performers extraordinaires que furent respectivement Valeska Gert et Kazuo Ohno, dont les gestes ont scandé l'histoire des avant-gardes historiques, en Europe et en Asie.

Sous l'intitulé de *Fabrique des gestes*, certaines questions sont travaillées : que signifie être "danseur" ou "danseuse" en 1585, en 1632, en 1724 ou en 1792 ? Que danse-t-on en 1911, en 1924, en 1932, en 1956 ou en 1968 et comment ? Quelles motivations irriguent une pratique artistique ? Quelles formes de vie, quels modes de représentation engagent-ils ? À quelles manières de faire société donnent-ils lieu ? Comment des savoirs y sont-ils construits, discutés et transmis ? Quel sensible commun la fabrique des gestes remet-elle au travail ? Quelle puissance d'invention, quel jeu d'écart, quelles transformations engage-t-elle ? Plus que de réponses, il s'agira, au gré de performances chorégraphiques et musicales de donner accès à la manière dont elles sont mises en œuvre à partir des sources sur lesquelles elles prennent appui. Cette dynamique permettra aussi de détailler ce qu'un nom aussi familier que celui de "danseurs" a pu assumer non seulement de sens fort différents, mais aussi impliquer en termes de pratiques. Et cela, de la Renaissance au XX^e siècle. Manière de rappeler que le présent de l'art assume ainsi l'un des vœux constitutifs de la modernité artistique : par-delà tout vœu de "rupture", celle-ci a en effet commencé avec

la décision d'instaurer de nouveaux régimes de rapport au passé. Et pour cela, "de réinterpréter ce que fait ou ce qui fait l'art", comme l'a rappelé Jacques Rancière. Manière aussi de mettre en lumière la richesse de démarches qui s'intéressent de très près depuis quelques années aux généalogies des gestes et des chorégraphies. Car les gestes, pas plus que les mots ne tombent du ciel : ils sont le fruit d'une histoire aussi complexe que passionnante, au cœur des transformations que connaissent les sociétés humaines.

Sous la rubrique de *l'Atelier des archives*, artistes, curateurs et chercheurs impliqués dans une pratique approfondie de l'archive ont répondu à notre invitation. L'ensemble des rendez-vous qu'ils destinent aux visiteurs conviera à une traversée singulière parmi sources et documents. Conçus chaque fois comme embrayeurs, ceux-ci permettront de déployer les sédiments de mille histoires de gestes et de les mettre en intrigue. Pour mieux libérer leurs provenances, leurs enjeux et leurs effets.

Quant au *Laboratoire des chœurs*, il fera intervenir enfants, adolescents et adultes, amateurs ou jeunes artistes suivant un cursus chorégraphique. Il mettra l'accent sur un enjeu structurant de l'histoire des pratiques en danse : celui de l'invention de formes collectives d'expérience. Cela, au gré de différentes pratiques et figures de la choralité. De la reprise d'un bal de la Renaissance à des danses chorales d'Isadora Duncan ou de Martin Gleisner, ce dispositif sera l'occasion de comprendre comment l'acte chorégraphique a pu être pensé au fil des âges, y compris comme dynamique de construction et de questionnement d'un commun nouant entre eux les enjeux de solidarité et de réciprocité sur lesquels toute culture repose.

Enfin, au cours des soirées, deux programmes exceptionnels ont eux aussi été tout spécialement commandités à l'occasion à un ensemble d'artistes pour ce premier chapitre des *SCÈNES DU GESTE*.

Ils entrelaceront spectacles chorégraphiques, musicaux et projections. D'Isadora Duncan à Merce Cunningham, de Valeska Gert à Oskar Schlemmer, d'Erik Satie à Kurt Weill et John Cage, de Mary Wigman à Yvonne Rainer et d'un fandango du Siècle d'or espagnol à une danse flamenca de Carmen Amaya, ces soirées seront entièrement consacrées à des soli et duos remarquables parmi ceux ayant scandé l'histoire chorégraphique. Ils seront confiés à l'interprétation de danseurs, de musiciens et de performers de différentes générations, aussi notables que Maguy Marin et Volmir Cordeiro, Latifa Lâbissi et François Chaignaud, I-Fang Lin et Thomas Caley ou Ana Yepes. Conçus selon un principe de montage non chronologique, leur caractère unique repose sur le fait qu'elles ont été conçues pour cette manifestation.

Spectacles, projections, ateliers, couvrant un spectre historique allant de la Renaissance à nos jours... Est-ce que cette programmation a valeur de "synthèse critique" des formes, des idées qui ont agité le champ chorégraphique ces 20 dernières années ?

Christophe Wavelet : En admettant qu'une telle entreprise soit non seulement possible mais légitime, il est certain qu'elle réclamerait une configuration bien plus vaste, une durée nettement plus importante et des moyens de production VÉRITABLEMENT exceptionnels. *SCÈNES DU GESTE* a plutôt été conçu comme la configuration ponctuelle d'un ensemble d'espaces d'expérience où il s'agit d'abord de rendre sensibles les poétiques que suscitent aujourd'hui des processus où le geste et la parole coopèrent et où l'enjeu de l'invention artistique permet d'engager différents modes de rapports à l'histoire, à la mémoire, à l'archive et à la transmission. Autrement dit, d'éprouver et de repenser ce qui s'échange sous le nom d'*art* entendu comme mode d'interrogation, d'intervention et de redistribution d'un sensible commun. Manière aussi de se familiariser avec un ensemble de démarches et de questionnements qui portent tant sur la formation et la transmission des savoirs artistiques que sur la nécessaire reformulation historique des pratiques, de leurs modes de production, d'adresse ou de présentation. Pour le reste, comme disait si bien Wittgenstein : "ce que ton lecteur peut faire lui-même, laisse-le lui". Même chose pour les visiteurs et spectateurs.

Est-ce que cette programmation est aussi une manière d'y voir plus clair sur l'évolution de la danse contemporaine, en relation avec son histoire, son statut, sa relation avec d'autres formes artistiques et d'autres champs de savoir ?

Christophe Wavelet : Votre question laisse supposer qu'une espèce d'ombre ou d'opacité pourrait régner sur les transformations que connaissent les pratiques chorégraphiques, dans leur rapport aux contextes où elles interviennent ou aux autres domaines de pratiques avec lesquels elles dialoguent. Il ne me semble pas qu'il en soit ainsi. D'une part, parce que l'intérêt public croissant qu'elles suscitent depuis quelques décennies ici et là dans le monde témoigne du fait que les spectateurs sont eux aussi partie prenante de ces transformations. Après tout, comme Marcel Duchamp le formulait déjà, ne sont-ce pas "les regardeurs qui font les tableaux" ? D'autre part, parce ce qui se formule, se pense et s'échange sous le nom d'*art* procède toujours d'une adresse, d'une destination. Or, cette adresse n'est jamais faite à tel individu ou tel groupe en particulier, c'est-à-dire à tel public socialement ou idéologiquement déterminé. Au contraire, un geste artistique s'adresse "à qui veut", comme l'a si justement formulé Mallarmé. Autrement dit, à quiconque s'y dispose favorablement, s'y montre intéressé. Or, il me semble qu'à cet égard aussi les spectateurs sont attentifs et assument leur part du

contrat symbolique qu'ils souscrivent avec les pratiques ou les projets artistiques qu'ils fréquentent. Par ailleurs, ce que vous nommez "l'évolution" des pratiques chorégraphiques me paraît, comme pour les autres pratiques artistiques, inviter à ne surtout pas le céder aux demandes de formules, de labels ou de slogans hâtifs propres à l'industrie culturelle. En matière d'expérience artistique, il me semble préférable de se garder de tout empressement à conclure. Il est sans doute plus fécond d'aller vers l'unité singulière, c'est-à-dire aux pratiques et aux œuvres. En particulier si l'on entend discerner chaque fois ce que, du commun, elles redistribuent et comment. Bref : je ne crois pas qu'il soit possible d'identifier une évolution, au sens univoque du terme. Et cela, qu'il s'agisse d'art chorégraphique ou d'autres arts, notamment dans un âge où il faudrait pour cela assumer une position de surplomb intenable face aux dimensions géoculturelles où une telle "évolution" se joue désormais. A cet égard, sans doute convient-il ici de préciser que ce *Chapitre 1* des *SCÈNES DU GESTE* ne cherche à mettre en lumière que certaines mutations, survenues dans un contexte spécifique : celles des pratiques et des discours chorégraphiques qui coexistent dans la France du XXI^e siècle, que ce soit à l'égard de sa capacité à maintenir le dialogue avec d'autres contextes culturels ou d'autres domaines de pratiques, qu'ils soient artistiques ou de recherche. Il consiste ainsi en une configuration qui vise à en rendre intelligibles certaines conditions, certaines modalités de travail ou de transformation de catégories aussi admises que celle de "performance", de "danse" ou de "chorégraphie". En restant pour cela attentif aux dialogues et aux débats qui les irriguent. Bref, à mettre l'accent sur leur effectivité et leur capacité à prendre part aux inventions de l'âge qui est le nôtre.

Une perspective intéressante de ces SCÈNES DU GESTE tient par ailleurs au fait de ne pas envisager la danse selon son "historiographie" classique – qui part généralement du ballet, passe par la danse moderne pour arriver à la danse contemporaine – mais de tordre cette perspective, notamment en prenant en compte la danse de la Renaissance. Quel est le sens de cette "discontinuité" ?

Christophe Wavelet : Cette "historiographie" que vous évoquez me paraît sans doute moins relever d'un quelconque "classicisme" que d'un positivisme pour le moins problématique. Lequel est d'ailleurs fort heureusement mis souvent en défaut, tant par les pratiques et les discours que par les œuvres de l'art. Et cela, en danse comme ailleurs. À cet égard, *SCÈNES DU GESTE* est aussi l'occasion de faire entendre un ensemble non homogène de voix, de paroles ou de récits qui, conjoints aux gestes qu'ils travaillent, sont autant de manières de contribuer à l'intelligibilité réciproque de modes de pensée et d'action que les pratiques mettent en jeu. Quant à la discontinuité, il me semble

qu'elle est inhérente à la transmission de la modernité en art.

Au cœur de ces SCÈNES DU GESTE, deux questions insistent tout particulièrement : celle du document, de l'archive – textes, témoignages, partitions, traités. Et celle du performatif, de toutes les frictions entre le chorégraphique et le performatif. Est-ce qu'il ne s'agit pas des questions centrales de ce que pourrait être une "scène du geste"? Est-ce que la ligne de démarcation entre les deux ne se joue pas justement au niveau du statut du document ?

Christophe Wavelet : C'est plutôt à partir d'une tresse que ce *Chapitre 1* a été conçu, dans l'entrelacs de quatre termes : geste, mémoire, archive et transmission. Ce sont leurs mutuelles implications qui motivent et informent aujourd'hui de nombreuses pratiques artistiques. Le document, la source archivistique ne constitue en réalité que l'un de ces quatre termes. Or, c'est son rapport aux trois autres termes qui est sans doute décisif. Quant à l'enjeu du geste, il me semblerait à la fois périlleux et réducteur de chercher à ne le rabattre que sur la question du performatif. Pour devenir pensable, et pour qu'il puisse se chiffrer dans des fictions artistiques, il me semble qu'il engage bien d'autres dimensions. Si l'on y regarde aujourd'hui de près, ce qui se laisse observer c'est que cette catégorie du geste intéresse un ensemble de champs de pratiques, de l'art à l'anthropologie, de l'histoire sociale et culturelle à l'esthétique, et de la psychanalyse aux neurosciences ou aux nouvelles technologies. Cette première édition des *SCÈNES DU GESTE* s'apprête à en éclairer certaines approches, au gré des différents dispositifs qu'il noue. Quelles hypothèses des danseurs, des chorégraphes et d'autres artistes construisent-ils au gré de pratiques distinctes et hétérogènes, où l'entrelacs des gestes, des documents, de la mémoire et de la transmission sont en jeu ? En quoi ces logiques se distinguent-elles des méthodes et des critères dont sont passibles les travaux de chercheurs ? En quoi sont-elles ou non convergentes avec d'autres ? C'est de ces questions et de la manière dont des œuvres les chiffreront aujourd'hui que visiteurs et spectateurs de *SCÈNES DU GESTE – Chapitre 1* sont conviés à faire l'expérience le temps de ces trois journées bouillonnantes.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

CHRISTOPHE WAVELET

Critique d'art et curateur, **Christophe Wavelet** a codirigé les activités du projet *Knust* (1993-2001), siégé aux comités de rédaction des revues *Vacarme* et *Mouvement*, veillé aux activités du pôle international de la recherche au Centre national de la danse, puis dirigé le *LiFE* – Lieu international des Formes Emergentes (2005-2010), institution dédiée à la production et à la diffusion des scènes contemporaines de l'art. Ses articles et essais sont publiés dans de nombreuses revues et à l'occasion de catalogues d'expositions. Accordant la priorité à des projets de nature discursive venant de différentes aires culturelles, il est, en 2012 et 2013, lauréat de l'Académie Schloss Solitude, et travaille actuellement à l'écriture d'un essai ainsi qu'à la traduction française des Ecrits de l'artiste brésilien Helio Oiticica.

www.museedeladanse.org/fr/tags/christophe-wavelet

Christophe Wavelet au Festival d'Automne à Paris :

2012 *Attention : sorties d'écoles*

(Théâtre de la Cité Internationale)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com